

LES POTENTIELS DU TEMPS

Art (t) politique

MANUELLA ÉDITIONS

Camille de Toledo
Aliocha Imhoff
Kantuta Quirós

Ce livre est le premier volet d'une trilogie par laquelle nous cherchons à cerner un moment historique, philosophique et politique. Celui de notre vie au tournant – *turn* – des temps, à la charnière des XX^e et XXI^e siècles, entre une réalité de contraintes, d'impossibilités, de fins et une réalité de possibles, de potentialités, de métamorphoses. Dans chacun des volumes de cette trilogie, nous croiserons les écritures : théoriques, plastiques, littéraires. Nous définissons chaque volume comme une *constellation*, en faisant appel à des complices de formes, de pensées.

Le premier volet de cette trilogie est consacré aux possibles, à une pensée de possibles, conçue comme une ouverture maximale aux devenirs. Nous nommons « pensée potentielle » ce qui contribue à cette bascule – ce qui cherche à accomplir ce *tournant* – entre un présent de finitudes, d'impossibilités et une présence à ce qui pourrait être, ce qui devrait être, ce qui serait... Cet appel aux potentiels de transformation que nous sommes – la somme possible des configurations de « nous » – est à la fois l'élan, l'espoir et l'attente qui portent ce livre. Un livre d'art, de théorie, c'est-à-dire, autrement, un livre politique.



AUX TEMPS OBSCURS...	10
1. MANIFESTER des potentialités	19
« Ce qui est réel, ce qui est matériel... » <i>Camille de Toledo</i>	
Intermède	68
2. CARTOGRAPHIER des possibles	81
« Casting temporel pour un gouvernement des temps... » <i>Kantuta Quirós – Aliocha Imhoff</i>	
Intermède	170
3. TRANSMETTRE des possibilités	181
« Lorsqu'ils entrèrent, ils étaient munis de trois arcs... » <i>Camille de Toledo</i>	
Intermède	218
4. GLOSSAIRE	225
« Il faut imaginer Noé déçu » <i>Camille de Toledo</i>	
Bibliographie	277
Biographies	287

*Aux temps obscurs...
... nous répondrons par la plus grande espérance.*

Nous partons des villes, des campagnes, des forêts, des lacs, nous partons des océans, des glaciers, des montagnes, des plaines, des usines et des champs, nous partons de la colère, de cette colère qui en nous a grandi, nous partons d'une *réalité* qui refuse de se transformer.

Nous partons des récits de la fin qui prolifèrent, des récits d'experts qui n'offrent que l'apocalypse ou la conservation, nous partons de l'édifice de la peur, de ceux qui s'en emparent pour nous gouverner.

Nous partons de la corruption, de l'obscénité de la richesse, nous partons de l'arrogance de la puissance, des lois trop étroites pour les « nous » que nous sommes, nous partons des ordres maintenus, des frontières reconstruites.

Nous partons des discours de la consolation, des armes, de la passion des armes, de la violence, nous partons d'un temps d'éternelle présence, d'hypnose sans lendemain, nous partons de la nuit, de l'obscurité qui ne nous quitte plus.

Nous partons de la mort, de nos obsessions pour tout ce qui finit, nous partons des fictions, des histoires où nous nous sommes enfermés, nous partons des *données* qui nous sont assénées, des *chiffres* qui nous sont opposés.

Nous partons de la bêtise, de l'ignorance, nous partons de la soif et de la faim, nous partons des bouts du monde, du septième continent, nous partons des mers dépeuplées, des migrations empêchées, nous partons de la ruine, des spéculations sur la ruine.

Nous partons de la glace, de la glaciation des devenirs, nous partons de la gestion des risques, de la soif de métamorphose, nous partons des potentiels que nous sommes, de la terre qui nous est confisquée, du banc qui nous est interdit.

Nous partons de la guerre, des corps éprouvés par la guerre, nous partons de nos forces, de nos naissances, de nos esprits accaparés, des chants et des rengaines dont nous ne voulons plus, nous partons de la *réalité*, du combat pour la mettre à jour.

Nous partons des croyances et des fausses questions, nous partons d'un travestissement permanent de la vérité, nous partons de nos entêtements à vouloir devenir, nous partons de la colère et de nos impatiences, nous partons de l'esprit.

Nous partons de ce que peuvent transformer l'esprit et le corps, nous partons de l'humain et de la grâce animale, des espèces dont nous ne sommes qu'une forme fragile, nous partons d'un plus vaste parlement, d'un plus grand espoir.

Nous partons des vieilles catégories, des anciennes pensées, de nos aspirations à la métamorphose, nous partons de tous les recoins de la réalité où il y a une faim, une soif de métamorphose, nous partons du désir, de l'invention, de la résistance à la peur.

Nous partons...

Nous cherchons à précipiter ce *départ*, à nous *départir*.

La pensée potentielle, qui est la trame, le fil qui relie chaque proposition de ce livre, peut, en première approche, se comprendre comme un effort pour structurer l'espoir, lui donner des raisons, des formes, des forces. Quel temps ? Quelles relations aux mondes, aux devenirs, la pensée potentielle permet-elle d'établir et quelles éthiques, quelles lois, quels modes d'existence, quels avenir sont déjà à l'œuvre, potentiellement, dans notre présent ?

En travaillant à définir cette *proposition potentielle*, en en rendant compte par un travail à la fois artistique, théorique, poétique, nous voulons contribuer à l'effort commun pour affirmer des *possibles*, des avenir possibles, pour transformer nos modes d'existence, d'habitation, de gouvernement. Les régimes existants de savoir et de pouvoir au nom desquels nous sommes actuellement gouvernés sont, essentiellement, des régimes de contraintes, de dettes, de finitude, des régimes où prospèrent l'obsession apocalyptique, l'oubli du temps et la disqualification systématique de *ce qui pourrait être*, de *ce qui devrait être*, de *ce qui serait*...

Il manque à ce monde un principe d'expansion.

C'est ce principe d'expansion que la *pensée potentielle* cherche à établir, à toutes les échelles de nos existences individuelles et collectives. La proposition que nous faisons dans ce livre, c'est d'adopter un rapport potentiel à nos vies, nos désirs, nos modes de gouvernement, un rapport potentiel à nos présents, nos habitations, nos écologies, nos avenir, un rapport potentiel aux multiplicités que nous sommes, aux migrances, aux *transes*, aux mouvements que nous sommes, que nous *pourrions être*, afin de lire la réalité non à partir de ses finitudes, mais de ses potentialités, afin d'organiser nos calculs, nos consultations expertes selon les termes de ces potentialités.

La *pensée potentielle* dont ce livre cherche à cerner les mouvements, les plis, en éprouvant, en testant sa validité, répond aux temps obscurs, à ce long hiver des premières années du XXI^e siècle, un cycle de guerres, d'injustices, de prédatons, de détestations et de réactions. La pensée potentielle peut être comprise comme un réservoir de l'attente, des attentes, pour répondre au désespoir, à la mélancolie qui parfois nous saisissent, face à ce qui *est là*, *ce qui s'impose à nous*, depuis que l'avenir nous a été dérobé, depuis que le décret de notre incapacité à écrire l'Histoire a été émis, publié et finalement accepté.

La *pensée potentielle*, en ce sens, est une proposition de révolution de ce décret.

Pour traverser cet état de choses – un monde friand de sa propre tragédie, la produisant, la consommant, en confisquant de plus en plus la rente de la fin, de la destruction –, pour contrer la rhétorique, la fabrique permanente *de ce qui ne peut être autrement, de ce qui ne nous laisse pas d'autre choix que ça*, la pensée potentielle cherche à offrir un temps, un espace, qui nous permettent de tenir, *infiniment*, en nous portant à *travailler toujours à ce qui pourrait être, ce qui devrait être*, dans la certitude que ce conditionnel – *ce qui devrait être, ce qui pourrait être* – est tendanciellement le monde à naître, celui qui est déjà là, un monde plein de nos efforts pour le transformer.

C'est cette proposition – nous tenir toujours au plus près de ce qui pourrait être, en nous employant à suspendre les décrets de ce qui ne peut être autrement – que nous explorons ici et offrons comme recours, un refuge, une plateforme pour rouvrir les futurs aux *à-venirs*, à ce qui n'est pas encore écrit, à ce qui reste à écrire, pour reconstruire des horizons d'attente, de possibles transformations, pour déjouer les *scenarii* de la fatalité.

Par cette hypothèse potentielle, nous cherchons à offrir une manière de lire, d'habiter nos temps obscurs. Car cette époque de clôtures, d'encerclements, de défense d'une réalité à tous égards intenable, d'un temps qui ne veut plus voir que ce qui meurt, ce qui finit ou *ce qui ne peut pas être*, est aussi tissée de genèses, d'expérimentations, d'élaborations. Le répertoire des actions, des idées, des interventions pour transformer nos vieux régimes de savoir, de pouvoir, est plein, il déborde même. Les multiples ressorts de ces transformations sont déjà là, *potentiellement*.

Un autre mode de gouvernement qui ferait accéder les animalités, les milieux, les écosystèmes à la représentation. Une démocratie expansive qui reposerait sur une citoyenneté des traductions,

afin de contredire les monades identitaires. Une écologie des savoirs qui permettraient de transformer les pédagogies de nos écoles, en développant une relation ouverte aux genres, à la multiplication des genres, pour déborder les vieilles catégories du masculin, du féminin, de l'humain et du non-humain. Un devenir-sujet, par la réforme de nos systèmes légaux, de ce qui était exclu longtemps et renvoyé à la catégorie des choses. Un remplacement progressif d'une économie de la prédation par une économie de la métamorphose... Quelle que soit l'échelle considérée, le recensement de ce qui cherche à renverser l'âge des contraintes prouve que nos temps obscurs sont surtout des temps qui se préparent.

Il naît de là une impatience, afin que *tout ce qui est déjà là, potentiellement*, s'actualise.

C'est à cette actualisation que travaille la pensée potentielle.

Dans ce livre, nous présentons quatre « entrées » pour appréhender la *pensée potentielle*. 1. Manifester. 2. Cartographier. 3. Traduire. 4. Réaménager, la quatrième entrée étant une ressaie, par un glossaire, des mots qui nous ont servi à élaborer notre proposition. La lecture de ce volume peut se faire dans l'ordre ou le désordre, en circulant entre les différentes matières qui le composent : archives visuelles d'expositions, fragments d'entretiens, textes, lexiques...

Ce qui se déploie, dans cet ouvrage, ce sont donc principalement trois propositions :

Dans 1. *Manifester*, nous proposons de transformer notre rapport à ce qui nous est présenté comme « réel », où le potentiel peut se comprendre, d'abord, comme un choix de croyance, de fiction, un type d'envoûtement, parmi une multiplicité de croyances. Dans 2. *Cartographier*, nous proposons de transformer notre rapport aux « temps », en cherchant une voie hors d'une multitude de régimes d'historicité – *présentisme*,

finisme, apocalyptisme – pour reconstruire des avénirs. Dans
3. *Transmettre*, nous proposons un *rituel*, afin de redéfinir la
transmission, non comme une tentative linéaire, généalogique,
pour maintenir, conserver, mais comme une *mission-transe*,
une mission de mouvements, de déplacements, pour rouvrir
l'angle de nos devenirs...

Nous partons donc... Du latin *partire*, partager.
Afin de mettre en commun ce qui nous sépare,
de relier tout ce qui nous éloigne
d'un certain état
du temps.

MANIFESTER

Où le réel apparaît à la fois
comme ce que nous croyons,
ce que nous soutenons
par nos croyances et ce que nous
pouvons transformer,
potentiellement, par d'autres
formes d'envoûtement...

‘Ce qui est réel, ce qui
est matériel...’

Camille de Toledo



CHTO, L'Exposition potentielle,
maquette, 2015

CHTO, L'Exposition potentielle,
montage, 2015

Une idée est-elle réelle ? Une pensée est-elle déjà matérielle ? Une hypothèse est-elle déjà un acte ? Un espoir est-il déjà un fait ? Une vie achevée peut-elle continuer d'exister ? Un passé inachevé peut-il changer l'avenir ? Une fiction est-elle réelle ? Une virtualité est-elle matérielle ? Une virtualité est-elle une fuite ? Une fiction est-elle une tentative d'évasion ? Sommes-nous des entités étroites ou larges ? Quel pouvoir avons-nous de nous élargir ? Quel est ce pouvoir que nous disons *potentiel* ? Cette potentialité est-elle, déjà, un fait matériel ? Et si l'hypothèse est un acte, qu'en est-il des potentialités que nous sommes ?

*Il s'agit de rouvrir l'avenir à des potentialités nouvelles,
de possibles espérances*

Nous avons subi pendant de nombreuses années de nombreuses réductions. L'une de ces réductions a consisté à dire : *il n'y a rien d'autre que ça*. Nous avons été convaincus de vivre dans ce *ça*. Le passé, une ruine, le présent, sans espérance, l'avenir, condamné. L'Histoire et ses suites, tout au long de notre longue adolescence, ont paru absolument écrites. Nous avons vécu à l'intérieur de cette écriture. Nous avons cherché à desserrer cette contrainte. Notre place dans la chaîne des générations a progressivement pris un sens. Nous avons compris notre position et notre tâche. Nous devons reconstruire des possibles¹.

¹ Les premiers paragraphes de ce texte ont servi à la réalisation du *Manifeste d'Art Potentiel*, œuvre gravée sur quatre plaques d'aluminium (CHTO, *Potentiel Art Manifesto*, pour quatre langues + une absente). Le texte de ce manifeste a été traduit en espagnol par Juan Asís Palao, en hébreu par Moshe Ron, en arabe par Mohamed El Khadiri, en allemand par Jakob Schuman, en anglais par Jill McCoy. La version originale du texte, en français, est réputée *déjà* traduite. Le potentiel que cette œuvre cherche à manifester s'étend aux mondes, aux multiplicités des mondes, en se traduisant, puis se gravant, chaque fois, dans une nouvelle langue.

C'est de cette impatience – à établir des récits de possibles – que le manifeste potentiel est le signe. Nous ne voulons plus attendre. Nous voulons que les possibles soient des faits, que les hypothèses soient des actes. Nous voulons que l'espoir soit une forme matérielle, que les idées soient réelles. Ce n'est pas seulement notre volonté. Nous vivons dans un régime général de croyances. Dans ce régime de croyances, nous pouvons choisir entre une infinité de fictions. Ce que nous nommons « réalités » ne désigne que des fictions mieux défendues, mieux armées, pour lesquelles une police, des soldats et/ou une masse critique de croyants sont prêts à se battre. La masse critique des croyants² définit le spectre et l'empreinte de la fiction dans la réalité. Plus la masse est importante, plus nous sommes sommés de subir.

*Les fictions qui nous sont imposées
depuis le début du XX^e siècle sont des « enclosures ».
Elles remplissent le présent d'hypothèses fermées*

Nous sommes portés à croire. Croire en une infinité de fictions. Nous pouvons croire en plusieurs fictions à la fois. Nous pouvons avoir foi en plusieurs fictions. Nous pouvons aussi n'en choisir qu'une seule. La fin de l'Histoire est une fiction. La guerre sainte est une fiction. La démocratie représentative est une fiction. Le capitalisme financier est une fiction. Le « choc » des civilisations est une fiction. Nous avons le choix. Il y a d'ailleurs, dans ces fictions, plusieurs saisons, une multitude d'épisodes.

2 On pourra observer utilement notre temps contemporain comme celui d'une guerre entre plusieurs *fanatismes*, le capitalisme actuel n'étant, à cet égard, qu'un *fanatisme parmi d'autres*, dont les morts, les victimes souffrent d'une absence de représentation, d'une spectralité organisée. Il faut que ces victimes soient invisibles pour que ce *fanatisme-là* paraisse plus civilisé. On pourra noter avec intérêt comment ce *système de croyances* qu'est le capitalisme se défend, comment les oligarchies usent de la force militaire, policière et bancaire, pour imposer la croyance, le dogme, et comment ses victimes ne sont pas comptées, ne comptent pas, vies disparues, ou condamnées à l'obsolescence.

Nous pouvons en être les scénaristes. Nous pouvons en être les employés. Nous pouvons les servir. Nous pouvons y mourir. Nous pouvons chercher à en dévier le cours, nous échinier à y échapper. La masse des croyants tend à nous convaincre que nous sommes impuissants, que nous ne pouvons que nous soumettre à ces régimes-là.

Nous tentons, toutefois, de leur opposer quelque chose³.

*À rebours de ces fictions closes, nous sommes
des potentialités d'espérance*

La *proposition potentielle* se conçoit dans et à partir de ce régime général de croyances. Elle est le témoin d'un effort pour reconstruire des possibles. Elle poursuit une hypothèse qui est aussi une question. *Que pourrions-nous être ? Que pourrions-nous faire ?* Elle se tient sur une ligne, en équilibre entre deux phrases : *ce qui aurait pu être, ce qui pourrait être*. Elle cherche des brèches entre les multiples enclosures des fictions imposées comme réel. La proposition potentielle reprend à son compte la puissance matérielle de ce qui pourrait être, autrement dit, de ce qui existe déjà potentiellement. Elle se déploie à partir de cette extension du domaine fictionnel – l'idée, la fiction, l'hypothèse comme *matières*, comme *physicalités* – en travaillant des récits comme des actes, des hypothèses de récits comme des faits. Elle comprend surtout que l'art, la littérature, les régimes multiples de la fiction et des savoirs, comme systèmes de croyances, peuvent remettre la croyance au service de possibilités politiques matérielles.

3 C'est en ce sens que nous nous étions opposés, en 2007, au Manifeste des écrivains voyageurs, dit *Manifeste pour une littérature-monde en langue française*, qui se réjouissait d'un « retour du réel ». Nous soulignons ici que le *réel* ou la *réalité* comme arguments d'autorité sous-tendent toujours des formes plus ou moins dissimulées de croyances. Il importe de repartir de cette *réalité comme croyance* pour la mettre en tremblement, pour placer le combat sur et dans le champ des fictions, à partir des croyances que nous voulons établir ou des croyances que nous subissons. On pourra se reporter sur ce point à Camille de Toledo, *Visiter le Flurkistan*, Paris, PUF, 2007.

Les fictions sont souvent closes. Elles visent habituellement une fin, sont tendues vers une fin, pour isoler la production, l'histoire, la découper. Les fictions potentielles, au contraire, travaillent à des récits ouverts, inachevés, *en cours*, fragmentaires et déviants. Les fictions de clôture, à la différence des fictions potentielles, reposent sur des formes de croyances qui consolident et confortent la réalité. Elles tendent à nous soumettre à un certain état du monde. Elles nous imposent une plausibilité, une vraisemblance, une causalité. Par l'imposition de cette strate de fictions, nous sommes portés à croire, nous renonçons temporairement à notre puissance de création, d'invention, de détermination.

À la différence de ces fictions *qui défendent, soutiennent, construisent et conservent la réalité*, les fictions potentielles œuvrent à des histoires inachevées, des histoires où nous avons une part. Elles reposent sur des complicités à venir de croyances. Elles surgissent avant, dans le moment de formation de l'Histoire, lorsque les hypothèses sont encore multiples, lorsque tout est encore à écrire. Elles peuvent aussi venir après, lorsque l'histoire s'achève, qu'il faut la relancer par de nouvelles hypothèses⁴. Nous pouvons nous placer du point de vue des histoires closes ou au contraire nous tenir du côté des potentialités.

La *proposition potentielle* comprend donc quelle est sa position. Elle se tient à l'endroit de la plus grande ouverture possible, là où tout peut être. Formes, récits, histoires, avènements. Elle se tient à l'endroit de la plus grande impatience, de la plus grande colère, à l'égard de ce qui se présente comme indépassable, comme contrainte, comme fin, comme impos-

4 La distinction entre *fictions de clôture* et *fictions de potentialités* ne vaut pas pour juger de la qualité d'une œuvre, mais elle s'avère utile pour considérer l'éthique et la politique d'un régime fictionnel. Si les multiples productions hollywoodiennes de la *fin des temps* sont si répétitives et politiquement conservatrices, c'est qu'elles entretiennent la culture apocalyptique. En ce sens, elles sont des *fictions de clôture*. Au contraire, si un film comme *Her* de Spike Jonze est si problématiquement émouvant, c'est qu'il rétablit de l'infini, un infini algorithmique dans l'économie épuisée du désir. On pourra donc utilement qualifier ce film de *fiction potentielle*.

sibilité. La pensée potentielle se tient aussi à l'endroit du plus grand espoir.

De l'extension fictionnelle

Nous avons vu renaître des récits d'avenir, des récits de l'avenir. Nous avons vu s'étendre, dans ce temps humain qui est le nôtre, les champs de la fiction. Nous comprenons que cette extension fictionnelle est le signe d'un effort pour offrir des possibles, des récits-échappées. Nous partons de là, de récits-échappées, de l'amplitude nouvelle de possibles que cette extension fictionnelle met en scène. Nous choisissons de comprendre cette extension comme un effort pour desserrer l'étau de ce qui est. Plantes, pixels, particules, collectifs silencieux appelés aux langages, acquérant le pouvoir de se dire, désoclant au passage le vieux monopole du sujet « homme », du vieux récit. Nous envisageons l'extension fictionnelle comme une ouverture à la multiplicité des voix dans un parlement étendu où le vieux roi – homme – se met soudain à entendre ce qui était jusque-là de l'ordre des choses, une matière pour sa prédation. Dans ce parlement, le vieux roi est invité à renoncer à sa position de maîtrise pour devenir l'interprète, le traducteur de ce qui s'invente et se crée avec ou sans lui, contre lui ou par sa faute. On imagine pour se représenter la scène symbolique de cette transformation – le passage de la position de l'homme comme auteur, écrivain du devenir, à la position de traducteur de devenirs – une infinité de figurants sans réplique, devenant des scénaristes, des producteurs d'histoires, tous à la fois sujets de fictions et fictions de sujets⁵.

5 Ce qui est habituellement décrit comme une *démocratisation des moyens de production de récits*, ou encore, comme une dissémination des outils de post-production, participe de cette multiplication des capacités d'écriture. On peut lire ces expansions des capacités d'écriture, ces *empowerments de sujets*, dans le cadre du régime potentiel, comme une extension des pouvoirs fictionnels. De la même manière, on peut comprendre l'effort juridique et théorique pour construire des *sujets de nature* – *fictions de sujets potentiels* – demandant à être, à devenir. Nous allons, de fait, vers plus de *sujets fictionnels* qui se disputeront pour définir les conditions de la vie matérielle et les modes de cohabitation entre sujets. On pourra se reporter sur ce point aux travaux de Bruno Latour pour un parlement des sujets non humains, et notamment l'idée d'une seconde Chambre, d'une seconde assemblée, qui permettrait cette représentation.